

« d'opposer le roc de son postulat à tous les théoriciens de la stricte équivalence des points de vue ». Tel serait le choix initial : pari sur l'idée, l'idéalité, l'idéalisme. Il n'y aurait pas de débat, affirme notre clerc, s'inspirant de Platon, « si l'on ne présentait, au dedans de soi qu'il existe au dehors et loin de soi un horizon de sens où la dispute trouve son enjeu ». Transcendance, donc : celle « d'un être soustrait au monde ». « Peut-être, écrit notre clerc, n'y a-t-il, au sens strict, pas d'intellectuel athée. »

● « Pas d'intellectuel athée »...

Mais qu'est-ce donc que ce théisme nécessaire à l'intellectuel ? Ce pressentiment d'un horizon de sens comme transcendance, ne le négligeons point ; mais jusqu'où conduit-il ? Ne sommes-nous pas, là aussi, dans une « affaire de métaphysique », et de théologie, où le questionnement sur Dieu est déjà en route, inévitable et urgent ? Notre clerc fait mine d'y échapper, et là encore, se limite à une forme de « Sartron », fût-elle supérieure à celle qu'il dénonce. A vrai dire, cela ne nous étonne qu'à moitié. Il a écrit tout un livre, le « Testament de Dieu », où le Dieu unique de la Bible n'est qu'une notion-symbole pour le legs d'une exigence morale « transie d'éternité. »...

Une autre absence peut intriguer dans le curieux « éloge ». C'est l'absence (due sans doute à la perspective idéaliste), de toute stimulation de la réflexion par l'apport de connaissance, de pouvoir et de questions dû aux sciences expérimentales. Or, Edgar Morin, décrivant la « grande lessive », soulignait que l'interrogation philosophique s'est réintroduite dans la pensée des physiciens et des biologistes, que l'originalité de « l'homme » réapparaît dans les sciences génétiques, l'étude du cerveau, l'ethnologie : « Chassé comme une illusion stupide par les pseudo-sciences humaines, "l'homme" est rentré par la porte des sciences naturelles ». Et certes il faut bien davantage que ces sciences pour établir une anthropologie, fonder une éthique. Mais elles appellent l'une et l'autre ; les « Comités d'éthique » essaient de répondre, et la récente Instruction romaine apporte sa lumière au cœur de ces problèmes. Du côté des physiciens, Louis de Broglie, qui vient de mourir, et qui ouvrit à la physique nucléaire des horizons nouveaux, généralisant à la matière la dualité onde-corpuscule affirmée de la lumière, espérait que la philosophie y gagnerait, « si l'on admet, écrivait-il, qu'il existe une vérité ultime vers laquelle (...) convergeront un jour les efforts des fervents de la science et des serviteurs de l'Esprit ». Ce n'était qu'une espérance. Mais cette voie ouverte, et combien difficile, avec les distinctions qu'elle exige avant d'unir, comment les « intellectuels » la négligeraient-ils ? ■

Luc Baresta